

Saint-Havana

Philippe Jean Poirier

Number 120, Winter 2009

L'espérance de vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13392ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poirier, P. J. (2009). Saint-Havana. *Moebius*, (120), 59–64.

PHILIPPE JEAN POIRIER

Saint-Havana

Le trajet prenait cinq heures et demie au total, plein nord (plein nord dans le cadran désaxé du Québec); et ce, même si l'homme vivait déjà à Chicoutimi. *Dans le cou d'la tête du chien, là... Tu vois-tu?* Trois cent soixante kilomètres, c'est la distance qu'il franchissait pour atteindre sa maison de campagne, située dans les hautes terres près de Chapais, à l'ouest du lac Chibougamau; la porte d'entrée du Grand Nord québécois.

À quatre-vingts ans, ce vieux colosse rabouaté ne manquait jamais une occasion d'y aller, cela contre l'avis de sa fille et du médecin. *M'as retrouver mon grand silence*, se disait-il à lui-même.

Chaque vendredi après le dîner, il quittait Chicoutimi au volant de sa camionnette Ford F-150. Il filait droit vers le lac Saint-Jean, qu'il contournait à l'ouest par la route 170. C'est à partir de Saint-Félicien qu'il abandonnait ses derniers soucis. Derrière lui s'évanouissait l'immense réservoir du lac. Devant lui s'offrait un peu de bois, un peu de neige, mais surtout un grand morceau d'éternité.

La route 167 se déroulait sans fin; *deux cent trente kilomètres dans l'antichambre de la mort*. Plus loin, un paradis l'attendait.

Le vieux colosse faisait les derniers milles à bout de fatigue, le front dans le pare-brise. Arrivé à destination, il garait sa Ford F-150 derrière la grande maison; il entra, secouait ses bottes, jetait sa tuque, et voilà qu'il pouvait respirer, seul au bout du monde. *Aimé que j'm'appelle, comme le père avant moi, pis comme son père avant lui. Ça, c'est l'imagination qui court dans notre famille.*

Ce samedi-là, le colosse berçait ses vieux os, un cigare aux lèvres, somnolant devant sa télévision. La digestion lui travaillait les tripes, lui gonflait l'estomac, lui ronronnait dans la gorge. Calé dans le fauteuil, il commença à cogner des clous.

Bien qu'elle fût allumée, la télévision n'émettait aucun son. De toujours, Aimé avait été un homme irritable. Un rien l'incommodait. Il voulait bien regarder ; écouter, c'était déjà trop. *M'as dire, y a rien qui vaut le silence de c'te maison citte.*

Pris d'un sursaut, il se réveilla en quelques gestes saccadés. Il récupéra le cigare sur son tricot et secoua la cendre de ses doigts boudinés. *J'ai troqué la pipe du père contre un bout de cigare ; c'est rien contre lui, je voulais juste pas vivre de cette résignation-là.*

Hum! Réveillé pour de bon, Aimé écrasa le mégot dans un cendrier massif noir, posé sur la table basse. Il se leva tranquillement, en deux mouvements, sous le claquement des cartilages. Il marcha vers la fenêtre, à petits pas. Un colosse aux pieds d'argile.

Dehors, il faisait froid, très froid. Un vent glacial sifflait sur la vitre. À l'intérieur, c'était au contraire très chaud. Trop chaud. Toujours à la fenêtre, Aimé rumina quelques idées. *Jamais rien demandé à personne ; ce que j'ai voulu, je l'ai pris. Hum! Humm!* C'est la secousse infernale, une toux grasse, finalement contrôlée. Aimé avait le souffle et les idées courts. *Fait chaud, citte... Calvaire, fait chaud!* Il tira sur le col de son tricot.

Le paysage retint un moment son attention. C'était un hiver blanc, peuplé de squelettes noirs. Plus loin, une série d'épinettes traçaient les limites de sa propriété.

Une bouffée de chaleur lui monta au visage. Aimé ferma les yeux et appuya une paume sur la surface vitrée, froide au contact. *Hmm... Jamais rien compris aux femmes, faut croire... Hmm... Froides, froides comme l'hiver. Quand j'y pense, j'me vois dehors, les fesses à l'air, marcher dans neige affolante. Misère...*

Aimé secoua la tête et retrouva une vision claire ; c'est ainsi qu'il plongea son regard par-delà les contrées enneigées. *Toé, ma blanche... Toé... Y a pas un pli du recoin de la maille du bout de l'étoffe que j'ai pas foulé de mes deux*

pieds fermes, pas vu de mes deux yeux vu. Et qu'est-ce que ça me vaut? Qu'est-ce que ça nous vaut, à nous autres, les barons du bois? Insultes, accusations, mépris.

Un voile humide et brûlant lui enroba la tête; un voile invisible qui lui embrouillait la vue et lui chauffait les oreilles. Aimé arracha son tricot de laine pour se donner un peu d'air, pour mieux respirer. Le mince maillot blanc qu'il portait en dessous lui remonta dans le dos; une mèche hirsute lui faisait une pointe sur le crâne. Le cœur lui battait dans les tympan. *Hmmm...* Le colosse sentit l'urgence venir.

Du coup, la chaleur lui donna un peu de souplesse; ses articulations en avaient besoin. Aimé marcha jusqu'au foyer pour voir ce qui n'allait pas. Pourtant rien, aucune bûche ne brûlait. La chaleur, elle, amplifiait... *J'ai habité c'te maison citte dans des moments où j'étais ben plus jeune, ben plus capable. C'est comme ça que je vas finir mes jours icitte: jeune, pis capable! Tiens-moi-z-en garant.*

Suant à grosses gouttes, Aimé tâtonna dans le fouillis qu'il accumulait près du foyer. Il attrapa la crosse d'une masse rouge cuivrée.

Il se redressa d'un coup, sous les claquements dorsaux. Debout, droit, la masse bien en poigne dans ses mains d'ogre, Aimé révéla pour la première fois toute sa grandeur d'homme; un colosse de six pieds deux pouces. Il toussa, s'éclaircit la gorge, puis ferma les yeux un moment, en raison de la chaleur aveuglante. Un vrombissement lui vrilla le tympan.

Il traversa la pièce en quatre foulées douloureuses, après quoi il envoya valser les quatre livres d'acier trempé contre la *bay window*, forçant une brèche dans le dôme surchauffé.

La tête de la masse percuta ensuite le sol, tandis qu'Aimé maintenait son équilibre en s'appuyant sur la crosse. Par le trou béant, le vent n'entraît qu'à petites doses. *Un courant d'air qu'il te faut!* pensa-t-il.

C'est avec le même effort aveugle et surhumain qu'il souleva l'outil, traversa la pièce en sens inverse et enfonça la vitre du côté ouest.

Emportée par le mouvement, la masse passa cette fois par-dessus bord, lui échappant des mains. Aimé voulut

amortir sa chute en s'appuyant sur l'intérieur du cadre, mais il ne réussit qu'à s'abîmer la main sur les débris. Le colosse gisait au sol, abattu et humilié, sa paume écorchée au sang. Pas lui! l'entrepreneur forestier qui signe les chèques de paie, qui négocie son gros bois, qui connaît bien son monde. *J'ai nourri trois cents familles d'ouvriers pendant quarante ans!* Lui? le chasseur assidu, qui sait tracer sa trail, caller son buck, viser sa proie... Plaqué au sol, Aimé recevait la chaleur du radiateur en plein front, à quelques pouces des yeux. Plus vif encore qu'un ébat amoureux, son premier souvenir de chasse lui revint en tête pendant qu'il reprenait son souffle. *J'avais le gros shake, mon homme... Câlisse, a était drette dans mon sight, à même pas vingt mètres; j'y vide mon chargeur dessus, dans l'affolement comme on dirait. J'y blesse une patte, juste une patte; a gambadait, elle là! J'y cours après, comprends-tu, le gunshot din' mains, la besace entortillée dans l'cou, comme un esti de beau cave... Christi, j'me rends compte qu'y me reste une balle dans ma besace! J'veux la mettre dans le chargeur; les doigts, esti, j'avais le gros shake... Jregarde, les deux bras me tremblaient! Calme-toi, Aimé, que je me criais. Calme-toi! Tu vas la perdre! Gros respir, j'mets la cartouche dans le chargeur, gros respir encore une fois, pendant que j'la prends dans ma mire; a boite, a ralentit, a me r'garde, a m'fixe, câlisse! Là, c'est le temps ou jamais... J'la manque, tabarnak! J'la tire, pis j'la manque! Comprends-tu ça! J'la manque dans ma dernière balle! Elle, a voulait partir, a était prise entre moi pis le gros bois. Là, j'me dis, c'est elle ou ben c'est moi. Drette de même. J'essaye de me donner du courage, tu comprends ben... Y est pas dit, Aimé Blackburn, que tu vas la laisser partir d'icitte en vie... J'sors mon couteau, mon couteau, calvaire! J'm'en allais la passer, moi là, là! Comme j'm'avance, a renverse à terre, pus capable de se lever. Manque pas ta chance, mon Aimé! Manque pas ta chance! J'y saute dessus, j'y passe la lame dans le cou. M'as faire ça propre que j'me dis... Ça voulait pas rentrer! A avait les nerfs tendus, mon homme, durs comme de la corne! A commence à se débattre, elle-là... Qu'est cé m'as faire, esti! J'te pogne le couteau à deux mains, pis j'y vas de toutes mes forces, deux trois bons coups dans' poitrine, un vrai sauvage!... Près ça, j'y tiens la tête pendant qu'a se vide de son sang. J'étais pas gros dans mes*

culottes!... Hum! Je peux-tu te dire que j'ai pris un cours de chasse par après...

Aimé avait les épaules plaquées au sol; sa poitrine se soulevait à intervalles réguliers; ses mains s'agitaient au-dessus de sa tête, comme un bébé dans sa bassinette. Une grande colère s'élevait en lui. Un mélange de hargne et d'amertume. Une colère qui lui serrait la mâchoire et les poings. *C'est pas dans ma vie... C'est pas dans mon grand silence sacré que les choses vont se passer de même, CALVAIRE!*

Le vieux colosse mit une quinzaine de minutes à retrouver la verticale; sifflant, piaffant, grognant, forçant ses nerfs, tordant ses os. *Mon gunshot... Mon gunshot qu'y me faut!* Une fois debout, Aimé s'élança dans le corridor comme un possédé, se balançant d'un mur à l'autre, à la recherche de sa carabine enfouie dans le placard.

Il réapparut dans le salon, sifflant, secouant la tête pour mieux y voir, car la chaleur embrouillait sa vision. Il bifurqua vers la porte extérieure, verrouillée à son insu. *Veulent ma mort, avec comment qu'y s'y prennent!* Son « gunshot » à l'épaule, en joue, pointé vers la porte, Aimé cherchait à retrouver une image nette. *M'as toute ouvrir, bout de noir! M'as toute ouvrir!*

On entendit la détonation de loin comme de proche; d'abord près de l'oreille, puis en provenance du Nord, de par l'écho. Un grand calme envahit Aimé, lui qui se démenait comme un diable dans l'eau bénite depuis une bonne heure. Il avait mené sa dernière offensive comme il avait mené sa vie: sans compromis, sans détour, en ligne droite, comme la charrue qui vous écarte la terre de bord en bord, de chaque côté du versoir, dans le grand champ des espérances.

Aimé laissa tomber l'artillerie au sol; le fusil cogna dur contre le plancher. Quelques pas plus loin, le colosse retomba dans le fauteuil de sa vie rembourrée.

La maison trouée, défoncée de toutes parts, l'homme put enfin respirer. Un courant d'air froid traversait le salon par rafales. Un grand vent sec, comparable à une symphonie apaisante.

Après avoir repris son souffle, Aimé chercha des yeux son cigare, mais le cendrier était vide. Un instant paniqué,

il se pencha par-dessus le bras de son fauteuil et retrouva le mégot encore fumant, échoué sur le tapis. Il récupéra l'objet entre ses doigts boudinés, non sans quelque peine; il souffla sur le tison, tira quelques bouffées, après quoi le cigare boucana à nouveau. Aimé fuma un moment, pleinement satisfait. *M'a jamais dit un mot, le père... Pas même une parole! Hmm... Y a quand même des choses qu'y faut dire. Ma fille, on pourrait pas dire que j'y ai cassé les oreilles avec mes états d'âme. Une fois! que je lui ai dit: «Laurà, je t'aime comme un père aime sa fille; pis l'amour d'un père pour sa fille, si tu veux comprendre, c'est comme d'avoir un géant par-dessus l'épaule, un géant muet, grand comme une montagne, non non, pas plus dérangeant qu'une montagne! un géant qui veille su' toi, avec deux poings comme deux massues. Tu peux dormir avec cette confiance-là su' ton bord, ma fille... »* Toute est pas à comprendre, mais y a quand même des choses qu'y faut dire. Là, j'me pose mes dernières questions, dans mes derniers moments... J'vous la pose, à ceux qui voient une manière d'ironie dans toute ce qu'on fait. *M'as mourir, ça, c'est dans l'ordre des choses. Comment m'as mourir? C'est ça qui est pas clair clair. Hmm... M'as-tu mourir de froid, le front en sueur, les cheveux dans le grand vent glacial du Nord? M'as-tu mourir carbonisé, comme un chiffon plein d'essence, imbibé d'orgueil? Parce que ça, ça me rentre pas dans' tête. Je reste dans ma certitude de l'avoir éteint, mon cigare, d'être monté dans ma fenêtre du salon, pis d'avoir goûté le pays dans toute sa grandeur d'âme, dans toute son étendue sibérienne, jusque dans son ciel infini.*